

PRÉDICATION Montrouge 9 Nov 2025 Sadducéens Résurrection

Pasteure Laurence Berlot

Deutéronome 25/ 5-6

Luc 20/ 27-38

Romains 14/ 1-9

Quand on se promène dans les cimetières en ce moment, ils sont magnifiques, avec toutes les fleurs apportées par les familles. En ce début du mois de Novembre, c'est la tradition de penser à la mort de ceux qui ont quitté cette terre, en particulier pour les familles catholiques.

Dans notre Eglise protestante, nous avons une autre manière de faire, c'est de proposer une fois dans l'année un culte d'espérance et de consolation pour les endeuillés. A Montrouge, ce sera dimanche prochain, le 16 novembre.

Dans ce culte d'espérance, nous ne célébrons pas les morts, nous ne les prions pas, mais nous sommes là pour soutenir les vivants. Notre foi en Jésus-Christ nous permet d'aborder cette question de la mort avec plus de sérénité, car la résurrection ouvre un horizon difficile à décrire avec nos mots humains.

Dans le texte d'aujourd'hui, il se trouve que Jésus va avoir à faire à des personnes qui ne croient pas à la résurrection. C'est donc une question qui se posait déjà à l'époque. Les différentes branches du judaïsme n'avaient pas la même position sur ce sujet. Les Sadducéens sont en charge de l'organisation du temple de Jérusalem, cet énorme édifice où les juifs viennent faire les sacrifices. Les Sadducéens ne croient pas à la résurrection.

A la fin du texte, certains scribes (ceux qui recopient la loi et les textes de l'Ancien testament) approuvent Jésus, on peut donc dire qu'ils y adhèrent.

La force de résurrection est au cœur de la vie de Jésus. La force de résurrection c'est cette force d'amour donnée par Dieu, qui permet à Jésus de remettre debout ceux et celles qu'il rencontre, que ce soit par la guérison, par le pardon ou par des paroles d'espérance.

Et quand lui-même, Jésus, après sa mort, va se montrer vivant à ses amis, il atteste que la résurrection est le degré le plus intense de cette force d'amour de Dieu.

Là où la mort terminait la vie terrestre, Jésus vient ouvrir un espace lumineux d'une nouvelle vie éternelle. Une vie inimaginable, indescriptible.

Et c'est bien cet inimaginable qui fait problème pour les Sadducéens comme pour beaucoup de personnes aujourd'hui.

Nous avons entendu dans nos lectures cette loi juive, qu'on appelle la loi du Lévirat.

Si un homme meurt, son frère doit épouser sa veuve. Avez-vous entendu pour quelle raison ?

Pour que le nom du frère ne soit pas effacé d'Israël. Transmettre le nom était fondamental dans la communauté hébraïque, c'est ainsi que le peuple pouvait montrer sa pérennité, et en même temps la fidélité de Dieu.

Mais les Sadducéens tordent et détournent le sens de cette loi. Ils l'utilisent pour proposer à Jésus une situation absurde. Dans cet exemple les différents frères-époux se succèdent, et la femme n'a aucun enfant. Donc le nom n'est pas transmis.

Mais au lieu d'aborder la question sous l'angle du nom, ils demandent à Jésus : *de qui sera-t-elle la femme, puisque les sept frères l'ont eu pour femme ?*

Ils veulent tourner en ridicule le principe de la résurrection en s'attachant au lien du mariage. Dans ce texte la femme n'est qu'un objet qu'on se passe de frère en frère. Les sadducéens restent dans une logique humaine avec ce qu'elle contient de limites et d'imperfection et ils la poussent à la caricature.

Jésus entend le piège, il y répond avec tranquillité. Et le passage donne autant de place à la réponse de Jésus qu'à la question des Sadducéens.

D'une part, Jésus dit que se marier est un acte de notre vie terrestre. Dans le texte grec, le mot *femme* n'est pas repris, c'est le verbe du mariage qui est utilisé par Jésus au masculin et au féminin : « on se marie, on est marié ».

Dans le monde à venir, dit Jésus, on ne se marie plus mais *on est comme des anges*, Il y a peu de temps, une personne veuve m'a dit en riant, « Je n' imagine pas mon mari en ange ! »

Le thème des anges ne nous est pas familier, car les protestants ont résisté au développement de l'imaginaire sur les anges dans l'Eglise chrétienne. Mais les anges sont bien cités dans la Bible. Il faudra un jour que je prêche sur cette question !

Jésus précise « *ils sont fils de Dieu, car ils sont fils de la résurrection* »

« Fils de » signifie l'appartenance.

Etre enfant de Dieu, c'est participer à la vie divine en étant accueillis et aimés par Dieu tels que nous sommes. Et participer à la vie divine c'est connaître l'éternité donnée par la résurrection. Nous sommes tous et toutes promis à la résurrection car nous appartenons à Dieu.

Ensuite, Jésus revient à Moïse, à la suite de la référence des Sadducéens sur la loi. Mais Jésus dépasse la loi pour remonter à la révélation première : la révélation de Dieu à Moïse au buisson ardent.

Jésus va au-delà des commandements. Il revient à l'essentiel, c'est-à-dire la foi, qui naît de la relation à Dieu. Si Dieu est celui qui donne la vie, la relation en est le fondement.

Quand Dieu se révèle, à Moïse, à tous les croyants, c'est ce lieu où la connaissance rationnelle de l'humain s'efface pour laisser place à la foi. L'image du buisson qui brûle mais ne se consume pas, parle de cet événement irrationnel et spirituel.

Jésus repart de là, pour cheminer avec ses interlocuteurs. Il s'ancre dans le fondement de la foi au Dieu cité par Moïse, celui des ancêtres : Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob : ces personnes ont eu une relation privilégiée avec Dieu, et Jésus suggère qu'ils ont aussi part à la résurrection.

Il dit : *Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants car tous sont vivants pour lui*. Et dans ce « tous », nous pouvons entendre les vivants au ciel, et les vivants sur la terre. Est-ce que Jésus avait déjà l'intuition de sa propre résurrection ? On ne sait pas.

Mais ce dialogue, même s'il est écrit après l'événement de la mort et de la résurrection de Jésus, nous montre qu'il croyait en cette vie après la mort. Ce texte est présent dans les trois évangiles, cela montre son importance.

La résurrection sera centrale dans la reconnaissance de Jésus comme un homme différent, comme le Fils de Dieu, le Messie, celui que Dieu envoie dans le monde pour le sauver du mal.

Pourtant, la mort existe toujours, la douleur de la séparation est toujours dévastatrice pour certaines personnes, le deuil est une traversée qu'on ne maîtrise pas.

Alors on peut se poser la question, ça nous sert à quoi, aujourd'hui de croire en la résurrection ?

Cela m'apporte quoi de croire que je vais ressusciter après ma mort ? Que des proches vont ressusciter ?

Est-ce une consolation par rapport à mes souffrances passées ?

Est-ce une manière d'accepter ma condition présente ?

Est-ce l'espérance de retrouver ceux et celles qui j'ai aimés ?

Est-ce l'espérance qu'un jour, je saurai enfin qui est Dieu ?

La résurrection n'est pas un moyen de fuir notre réalité présente, mais elle donne une espérance qui nous permet de ne pas nous laisser paralyser par la peur.

Elle nous permet de regarder le monde dans ses merveilles et ses malheurs avec une autre perspective. La mort n'est pas la fin de tout mais c'est un passage.

Récemment, je suis allée visiter une personne âgée, dépendante, mais encore chez elle. Dans notre discussion, la résurrection ne lui posait pas de problème. Il fallait simplement patienter jusque-là. Car le plus difficile, disait-elle, c'est de ne plus se sentir utile.

C'est en effet dans le concret de notre vie que notre foi est mise à l'épreuve. Mais comme nous sommes des enfants de la résurrection, nous pouvons témoigner de la force de résurrection comme force d'amour.

La force d'amour que nous pouvons donner et recevoir est au cœur de notre service à Dieu. L'apôtre Paul le formule ainsi : « *si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur, si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur* ».

C'est difficile d'y penser quand on est dans la force de l'âge, qu'on court partout et que le temps manque. Pourtant, nous sommes au service du Seigneur dans ce que nous vivons, dans nos engagements.

Mais quand nous arrivons à cette période de la vie où nous nous sentons inutiles, devant Dieu et en lui, souvenons-nous que notre vie a du prix. Et nous pouvons toujours témoigner de sa présence et de son amour qui nous tient.

Dans cette force d'amour donnée et reçue, Dieu est là. C'est lui qui fait le lien entre la vie terrestre et la vie éternelle. Il a envoyé Jésus pour nous le dire.

Par notre baptême, nous sommes liés à sa mort et à sa résurrection, Jésus renouvelle nos vies tous les jours. Alors je peux dire : il me ressuscite ! Amen